



CENTRAFRIQUE

Soif de paix

ISSN : 0026-0290

SOCIÉTÉ P.04

Jeunes
Un engagement
qui monte !

EN ACTION(S) P.08

Prison
Le livre
qui délivre

RENCONTRE P.12

Marie et Noura
Duo gagnant



De vous à nous

1 Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Un membre du Secours Catholique-Caritas France vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail à :
messages@secours-catholique.org

VOTRE COURRIER MARTINE



Une charité éclairée par la vérité



L. CHARRIER/MYOP / S.C.C.F.

Je me sens de plus en plus mal à l'aise à la lecture de votre mensuel. Pour simplifier, je dirais que nous devons, nous les "nantis", répondre à toute la misère du monde : celle des pauvres de notre pays, et ils sont nombreux, celle des malheureux de tous bords. Croyez-vous que cela soit possible ? La charité est un piège si elle n'est pas éclairée par la vérité.

Il faut aussi responsabiliser les citoyens et les dirigeants corrompus, aider les volontaires à l'immigration à rester chez eux, en somme. De surcroît, notre pays s'enfonce dans une sorte de "tiers-mondisation" : économie déplorable, système éducatif de plus en plus catastrophique... Commençons par balayer devant notre porte. ■

RENDEZ-VOUS

27 AU 30 AOÛT

Université d'été Young Caritas à Saint-Malo

Du 27 au 30 août 450 jeunes, âgés de 18 à 30 ans, sont attendus à Saint-Malo pour la seconde édition de l'université Young Caritas. Parmi eux 31 Albanais, Kosovars, Mongols, Égyptiens..., tous membres de Caritas. Ils pourront échanger sur le thème « Tous engagés, tous solidaires », nourris dans leurs réflexions par des interventions de chercheurs et universitaires : ateliers d'échanges, temps spirituels, soirées festives...

Inscription sur jeunes.secours-catholique.org

@ messages@secours-catholique.org

f facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

t twitter.com/caritasFrance

✉ Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS

messages Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris

cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Direction de la communication** : Thibault d'Hauthuille • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Clémence Véran-Richard (5239) • Benjamin Sèze (7534) • Yves Casalis (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Élodie Perriot (7583) • **Iconographie** : Claire Ferreyrolles (7532) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 432 722 exemplaires • **Dépôt légal** : n°317375 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

Encarts jetés : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs du Maine-et-Loire ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.



LA RÉPONSE DE

LAURENT SEUX, DIRECTEUR FRANCE EUROPE

ACTION ET PLAIDOYER AU SECOURS CATHOLIQUE



E. PERRIOT / S.C.C.F.

La mission du Secours Catholique-Caritas France est de faire rayonner la charité chrétienne par la mise en œuvre d'une solidarité concrète entre tous, en France et dans le monde. La dimension universelle de notre action trouve là son fondement. Parmi les 243 pays que compte le monde, la France se situe d'un point de vue économique à la 6^e place ; l'Union européenne est la première puissance commerciale. Cela fait-il de nous tous des nantis ? Non, la France compte 3,5 millions de personnes mal logées, 2 millions de personnes en grande pauvreté (en dessous du seuil de 40 % du revenu médian). La pauvreté y est réelle. Notre combat contre la misère en

France ne doit cependant pas nous faire oublier cette réalité : nous avons une responsabilité dans le monde. Vous nous invitez par ailleurs à élargir notre action auprès des dirigeants et des citoyens. Il appartient en effet aux chrétiens de s'engager dans ce sens : « Je dois faire mon possible pour qu'ils [les gouvernants] gouvernent bien, je dois faire mon possible en participant de mon mieux à la politique », dit le pape François. Le Secours Catholique prend sa part : par exemple, en Afrique, à travers son soutien à la campagne "Tournons la page", en France, à travers nos actions de plaidoyer à tous les niveaux. Dans notre société mondialisée, nous devons aujourd'hui rechercher le bien commun, en France et dans le monde, en participant de notre mieux à la politique comme à la guerre contre la misère. ■

LA QUESTION DU MOIS

Comment ouvrir l'emploi aux chômeurs de longue durée ?

1,1 million de personnes sont sans emploi depuis plus de deux ans.

« Cela mine le moral de l'ensemble des Français », note Louis Gallois, président de la Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale (Fnars). Comment sortir des vieilles "recettes" aux effets limités et ouvrir l'emploi aux chômeurs de longue durée ? Leur consacrer des contrats aidés ? Développer les formations proposées par Pôle emploi directement en entreprise ? Qu'en pensez-vous ?

➔ RÉAGISSEZ

ÉDITORIAL 03**SOCIÉTÉ**

JEUNES
« Un engagement qui ne se dément pas » 04

INTERNATIONAL

ALEP (SYRIE)
« Soutenir nos compatriotes en gardant la foi » 05

EN ACTION(S)

COLOMBIE
Double menace sur les paysans du Magdalena Medio 07

PRISON
Le livre qui délivre 08

VACANCES
La seconde famille de Léo 10

RENCONTRE

MARIE ET NOURA
Duo gagnant 12

DÉCRYPTAGE

CENTRAFRIQUE
Soif de paix 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20

Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Jésus le voit et ne va pas le laisser tomber » 22

Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

TÉMOIGNAGE
Engagée pour le bonheur des enfants 23

Photos de couverture :

Elodie Perriot et Alain Keler - MYOP/Secours Catholique-Caritas France

Une seule famille humaine



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Heureux les artisans de paix ! Pour le Secours Catholique-Caritas France, cette exhortation n'est pas un vœu pieux et partout dans le monde, des Caritas locales œuvrent pour la paix et la réconciliation. Au Rwanda, la Caritas nationale et les commissions diocésaines Justice et paix (CDJP) mettent en œuvre des programmes qui visent à rapprocher, à réconcilier anciens génocidaires et familles de victimes. Au Kosovo, de jeunes Albanais et des Serbes organisent ensemble des festivals, des compétitions sportives ou des campagnes de lutte contre la toxicomanie. Agir ensemble, catholiques, orthodoxes et musulmans, est

pour eux le moyen de se tourner vers l'avenir et de guérir des plaies pourtant vives. En Centrafrique, la guerre civile a déchiré la population durant deux ans, mais aujourd'hui la Caritas locale veut susciter l'émergence de futurs jeunes leaders en leur dispensant une formation sur les traumatismes post-conflits inspirée d'ailleurs de l'expérience rwandaise.

On pourrait aussi parler du travail courageux et obstiné de toutes les ONG israélo-palestiniennes qui continuent de croire à la paix et inventent sans cesse de nouveaux espaces de dialogue et de rencontre.

Mais cette œuvre de paix nous concerne, nous aussi, en France. D'abord parce que nous avons su dans un passé récent nous réconcilier avec notre ennemi historique, l'Allemagne, malgré les horreurs de deux Guerres mondiales. Peut-être avons-nous une expérience européenne à partager avec d'autres nations pour chercher ensemble quel est "le prix de la paix*" ?

Et nous avons aussi à vivre la paix chaque jour en famille, en Église, au travail, dans l'accueil des migrants et réfugiés qui affluent en Europe... Ce n'est pas le plus facile, mais il faut chaque jour essayer, comme le disent les amis de la "Cabane" de Bordeaux : un lieu fragile où se retrouvent beaucoup de gens "sans" – sans papiers, sans famille, sans travail, sans abri – mais pleins de talents. Sur le mur de la Cabane, ils ont écrit en belles lettres : « Ici on essaye de vivre la paix et la fraternité » ! Cette phrase humble et ambitieuse pourrait figurer au fronton de toutes les équipes locales du Secours Catholique : vivre la paix ici, en communion avec tous les peuples en guerre et avec ceux qui cherchent, douloureusement parfois, des chemins de réconciliation. Vivre la paix chaque jour, car nous formons une seule famille humaine !

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

* "Le prix de la paix. Israël-Palestine, un enjeu européen ?" de Bernard Philippe, Riveneuve Éditions, 2010.

JEUNES

« Un engagement qui ne se dément pas »

Les jeunes sont moins engagés qu'avant ? Faux, répond le Secours Catholique, qui constate dans ses troupes "jeunes" un engagement différent mais se renforçant.



P. DELAPIERRE / S.C.-C.F.

Bonne nouvelle : au Secours Catholique comme ailleurs, on ne constate pas, ces dernières années, de baisse des engagements des 18-30 ans. Au contraire. « Il y a une forte volonté d'agir chez les jeunes, de se rendre utiles, qui ne se dément pas au fil du temps », assure Frédéric Félicien, responsable du réseau Jeunes Young Caritas du Secours Catholique. En revanche,

Des jeunes s'engagent pour acquérir de l'expérience.

peu à peu, les profils ont évolué. « Depuis 2008 et la crise, on voit de plus en plus de volontaires qui n'ont pas une culture familiale ou sociale du bénévolat. De jeunes diplômés sans emploi s'engagent pour acquérir de l'expérience à faire valoir ensuite dans un cadre professionnel. Pour des jeunes en échec scolaire, c'est un moyen de reprendre pied. Enfin, nous avons de jeunes migrants qui, dans une situation difficile d'attente, essaient de trouver du sens en s'engageant. »

Être utile

Parmi les principales motivations, une envie de rencontres. « Ils veulent aussi vivre des choses fortes », observe Frédéric Félicien, qui note une double exigence : du concret et de l'immédiateté. Une contrainte, enfin : « Les jeunes étudiants ou en recherche d'emploi peuvent rarement s'engager sur plus de quelques mois et ne sont pas toujours disponibles aux bons horaires. » Face à cela, « est-ce qu'on s'adapte pour voir comment le jeune peut être utile ? Ou est-ce qu'on reste figés sur notre organisation, quitte à lui dire : "Ça ne va pas être possible, tu ne rentres pas dans nos cases" ? » interroge-t-il. Il choisit évidemment la première option : « Il faudrait imaginer un bénévolat plus souple qui permette aussi un engagement très ponctuel. Pas du picorage, mais comme un éveil à la solidarité et à la citoyenneté. »

Benjamin Sèze

LE CHIFFRE DU MOIS

2000

C'est le nombre de jeunes bénévoles (17-30 ans) réguliers au Secours Catholique-Caritas France. Ils sont environ 8 000 à s'engager de manière plus ponctuelle.

COMPRENDRE LES JEUNES

« Ou bien (les jeunes) sont simplement "admis" (au sein des délégations diocésaines), alors ils ne resteront pas. Ou bien ils sont "compris", alors le travail en commun, dans ce cas, sera possible. »

Jean Rodhain, interviewé par Jean-Pierre Veillet-Lavallée, dans l'édition du 19 novembre 1971 de La France catholique.

UN ÉTÉ SOLIDAIRE

Pour les 18 à 30 ans qui souhaitent vivre une première expérience d'engagement solidaire, le Secours Catholique-Caritas France propose l'opération "Été solidaire". Accueil, rencontres, animations conviviales et accompagnement des migrants, de familles ou de personnes isolées, d'enfants roms ou encore de personnes à la rue.

À la rencontre des migrants

À Calais (62), tout l'été de juin à septembre. Accueil, rencontre et accompagnement des migrants, réfugiés, demandeurs d'asile. Animations conviviales et découverte de la région.

Contact : Jérôme Morillon - 06 84 32 91 00 - 03 21 15 10 24
jerome.morillon@secours-catholique.org

Auprès des familles roms

À Méry-sur-Oise (95), du 6 au 24 juillet. Animation auprès des familles roms et des enfants de 5 à 15 ans.

Contact : Emmanuelle Beurain - 01 30 31 87 30
emmanuelle.beurain@secours-catholique.org

À la rencontre de familles et personnes isolées

À Tours (37), du 19 au 26 juillet. Animation auprès de jeunes femmes entre 16 et 30 ans.

Contact : 06 71 39 01 42
accueildefemmes.370@secours-catholique.org

À la Cité Saint-Pierre de Lourdes

Service d'accueil, d'animation (enfants...), technique et hôtellerie (restauration, hébergement, entretien...). À la Cité Saint-Pierre de Lourdes (65), du 4 juin au 11 juillet ; du 8 au 25 juillet ; du 22 juillet au 8 août ; du 5 au 22 août ; du 19 août au 5 septembre.

Contact : Yvette Seyed-Djavadi - 05 62 42 71 16
benevolat.csp@secours-catholique.org



ALEP (SYRIE)

« Soutenir nos compatriotes en gardant la foi »

Au nord de la Syrie, Alep, auparavant carrefour pacifique des alaouites, sunnites, catholiques, chaldéens..., est de plus en plus prise en étau par le régime de Damas et les forces de Daech. Elle appelle à l'aide.



CARITAS INTERNATIONALIS

Les 2 millions d'habitants d'Alep sont angoissés car, selon eux, Daech va bientôt s'emparer de la cité. Les quartiers chrétiens, jusqu'ici plutôt épargnés, sont désormais visés par les rebelles. Durant la semaine sainte, « on a déploré une vingtaine de morts, s'indignent les évêques d'Alep. Il n'y avait jamais eu pareille destruction auparavant ! Nous avons entendu les pleurs et les lamentations des veuves et des enfants, vu la panique sur tous les visages ! » De son côté, « le 12 avril, l'aviation syrienne a bombardé une zone djihadiste, tuant cinq enfants, trois femmes et un homme ».

La communauté des chrétiens alepins se voit mourir. La tragédie en cours marque, estime-t-elle, la fin

À LIRE

Camille de Rouvray, professeur des écoles, décrit la montée de la violence dans *Quitter Alep en guerre*. Éd. Le Bord de l'eau, 2014.

d'une Syrie où elle avait une place à part entière à côté des autres communautés. Pendant ce temps, « nous gérons la fin de la ville », s'attriste Mgr Audo, évêque chaldéen et président de Caritas Syrie. La pauvreté pénètre dans un nombre grandissant de foyers. La vie chère oblige de nombreux malades à cesser d'acheter des médicaments pour pouvoir se nourrir. Avec courage, Caritas continue à faciliter, soutenue par le Secours Catholique-Caritas France, l'accès aux soins pour des personnes âgées, à l'alimentation pour des familles, à l'éducation pour des élèves et des étudiants démunis... Ému, un responsable s'écrie : « Il faut soutenir nos compatriotes en gardant la foi ! »

YVES CASALIS

BURUNDI

« Le risque de l'enlèvement »



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Pour Juliette Durand-Delga, du pôle Afrique du Secours Catholique-Caritas France, le conflit pourrait s'enliser.

La mal-gouvernance est-elle à l'origine de la crise ?

Oui. La situation économique est explosive, la jeunesse sans perspectives, le président, au mépris de la Constitution, veut briguer un troisième mandat. À cela s'ajoute une démarche nationale "Vérité et réconciliation" toujours pas aboutie depuis la fin de la guerre civile (300 000 morts de 1993 à 2005). Les coupables restent impunis, leurs crimes non élucidés. Les divisions politiques actuelles opèrent donc sur une terre fertile. La graine ethnique semée pourrait mûrir.

Se dirige-t-on vers une crise humanitaire ?

Deux scénarios sont possibles : soit le pays s'embrase rapidement sur fond de crise ethnique. Les conséquences humanitaires sont alors considérables. Soit la situation actuelle s'enlise. Déjà, aujourd'hui, des problèmes économiques et sociaux surgissent. En ville, l'accès aux services de base (santé, vivres...) devient difficile. En brousse, le conflit entraîne une pénurie alimentaire au moment où la saison agricole commence.

Propos recueillis par
Yves Casalis

En action(s)

La nouvelle vie des objets

Plutôt que de jeter son grille-pain, sa bicyclette ou son pull troué, pourquoi ne pas lui donner une seconde vie ? Cette idée écologique est à l'origine du Repair Café de Gennevilliers (92). Trois rencontres ont eu lieu depuis décembre. À chaque fois, une quarantaine de personnes se retrouvent tout un samedi après-midi. Les bricoleurs expérimentés et les propriétaires des objets tentent ensemble de déceler les pannes et de les réparer, comme le fait ici un bénévole penché sur le disque dur d'un ordinateur apporté par Kamel (à gauche). Les participants se disent heureux de cette ambiance effervescente et amicale.

Jacques Duffaut



A. BELLAMY / S.C.-C.F.

PAROLE DE A.-M. GUILLEMBET, VICE-PRÉSIDENTE DE LA DÉLÉGATION DE GIRONDE

Cette année, notre équipe de 11 "pèlerins" – bénévoles et personnes accueillies de la Halte de jour du Secours Catholique de Bordeaux – a rejoint le chemin qui conduit à Saint-Jacques-de-Compostelle et marché de Saint-Jean-Pied-de-Port à Los Arcos. Déjà, l'année dernière, nous avons effectué une marche d'une centaine de kilomètres d'Arzacq-Arraziguet à Saint-Jean-Pied-de-Port. Ces randonnées sont importantes car elles forgent l'amitié des marcheurs, elles nous rapprochent en invitant aux confidences. « *Durant ce pèlerinage, j'ai éprouvé beaucoup de joie à être chaque jour dans un groupe et à faire chaque pas ensemble... cela m'a encouragé à m'ouvrir* », témoignait l'année dernière Francis, un habitué de la Halte.

Cette initiative a demandé une préparation de neuf mois pour que le groupe se constitue et que le projet prenne forme. Avec Bernard et Raymond, bénévoles engagés dans l'accueil des personnes en errance à la Halte de jour, nous avons été convaincus du bienfait d'une telle "démarche", parce qu'elle offre à ceux



qui sont en situation d'exclusion l'occasion de rencontres et d'une "association" avec d'autres. Aussi, en 2013, nous l'avons proposée à ceux que nous accueillons à la Halte et qui nous semblaient avoir une force physique suffisante pour participer à l'initiative. Nous avons réfléchi ensemble au sens de ce projet et préparé son or-



S. LE DLEZID / S.C.-C.F.

J'ai éprouvé beaucoup de joie à être, chaque jour, dans un groupe.

ganisation. L'enjeu qui s'est dégagé fut la rencontre : avec soi-même, avec l'autre, avec Dieu. Les lectures du *Petit prince*, de l'Évangile et des écrits du cardinal Etchegaray sur la rencontre de Jésus avec les hommes nous ont guidés dans notre cheminement spirituel. Cette année, ce fut l'enseignement du bon Samaritain.

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

INITIATIVE

Des voiles de bateau pour le lien social

Depuis l'automne dernier, le groupe Arts créatifs se retrouve chaque semaine au foyer Soleil, à Pont-l'Abbé. Des voiles de bateau "désaffectées" deviennent, grâce au talent créatif de neuf femmes, des sacs de plage, de sport ou encore des coussins. De ces rencontres du jeudi matin, propices au partage des savoir-faire et des idées, naissent pas à pas, entre "couturières", fraternité et solidarité. Celles qui étaient isolées se sont découvert des amies ; celles qui ne savaient pas coudre, des aptitudes avec l'aide des plus expertes. Cet été, elles sauront faire l'éloge de leurs produits aux chalands du marché du Pays bigouden et vendre leurs créations pour participer au financement des actions du Secours Catholique du Finistère auprès des plus précaires.

M.-H.C.

+ D'INFO

www.secours-catholique.org/espace-multimedia/diaporama-sonore-sur-les-pas-de-saint-jacques-de-13158.html

VU SUR PLACE EN COLOMBIE

Double menace sur les paysans du Magdalena Medio

« Dans la région du Magdalena Medio, au centre de la Colombie, j'ai vu des paysans tendus, fermés », témoigne Janina Dutois, chargée de projets au Secours Catholique-Caritas France. Même si actuellement la violence a diminué dans le secteur, la peur n'a pas disparu, après cinquante-sept ans de conflit : les guérillas des Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc), de l'Armée de libération nationale (ELN) et des forces paramilitaires perdurent. La tension est d'autant plus palpable que des membres des Farc et de l'ELN, ayant achevé leur peine de prison, vont bientôt revenir dans leurs communautés villageoises d'origine.

Une autre menace plane au-dessus de ces populations rurales qui craignent de devoir quitter leur province. C'est la pression indirecte qu'exercent, à l'ombre des groupes armés, le développement des gisements pétroliers, des mines d'or à ciel ouvert, l'exploitation de l'uranium, la monoculture du palmier à huile et l'agro-industrie. Sans oublier la coca, facile à cultiver et vite rentable, mais qui détruit la terre



J. DUTOIS / S.C.-C.F.

en raison, notamment, de l'emploi de pesticides.

Le "Programme développement et paix du Magdalena Medio" créé, entre autres, par l'Église catholique locale et appuyé par le Secours Catholique-Caritas France, ouvre des perspectives à des familles souffrant de la faim. Incitant à la création d'emplois, il encourage des petits producteurs à se lancer dans des produits alternatifs comme le cacao et la canne à sucre, et il met en place des réseaux commerciaux locaux et régionaux. ■

Yves Casalis

Si la violence a diminué, la peur n'a pas disparu.

A SUIVRE

Hébergés aussi le jour

Au Mans, le Secours Catholique a développé un accueil de jour familial, seul lieu adapté pour recevoir des enfants hébergés durant la journée.

En janvier, l'antenne sarthoise du Secours Catholique a ouvert un accueil de jour dans le quartier Bellevue, au Mans. « Actuellement, nous sommes ouverts le lundi et le mercredi de 10 à 18 heures, et le vendredi de 10 à 14 heures », explique Paul Fouqueray, responsable de l'accueil. « Nous souhaiterions ouvrir davantage », poursuit-il, en soulignant « un réel besoin de la part de familles avec enfants accueillies la nuit, mais se retrouvant à la rue dans la journée ». Installé dans des salles

paroissiales de l'église Saint-Paul-de-Bellevue, cet accueil est le seul, au Mans, à être adapté aux familles et à pouvoir accueillir des enfants durant la journée. « Sur place, on peut cuisiner ; une salle de repos et une salle de jeux ont été aménagées. » Afin d'élargir la plage horaire, le Secours Catholique cherche de nouveaux bénévoles pour assurer une présence. « Ils peuvent aussi, s'ils le souhaitent, apporter une aide aux devoirs des enfants et faire de l'alphabétisation auprès des parents. »

Benjamin Sèze

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Tél. : 02 43 16 05 50 ou sarthe@secours-catholique.org

APPRENDRE ENSEMBLE

Accès à la culture en Seine-Saint-Denis

Chaque année, la délégation du Secours Catholique de Seine-Saint-Denis propose des sorties culturelles aux personnes qu'elle accueille. En février dernier, 20 adultes et 12 enfants de Livry-Gargan, accompagnés par un animateur de la délégation, ont visité le musée du Louvre, guidés par Céline Louisia, volontaire en charge de la thématique Culture et convivialité. 20 bénéficiaires des cours de français langue étrangère (FLE) et d'alphabétisation ont ensuite bénéficié d'une visite guidée du musée.

Pour plus d'informations : seinesaintdenis.secours-catholique.org ou 01 45 28 17 82

CUISINER ENSEMBLE

Gastronomie tarnaise

En février, Nicolas Galibert, chef du restaurant *L'Échauguette* de Giroussens a proposé un repas à prix coûtant à 40 personnes accompagnées par les équipes du Secours Catholique et du Secours Populaire de Rabastens (Tarn). Pour la seconde année, ce cuisinier a associé ses convives au service, depuis la préparation du repas jusqu'à la "plonge". Le chef a démontré que l'on pouvait cuisiner des produits issus d'une agriculture et d'élevages respectueux de l'environnement.

GUINÉE

1 000 orphelins d'Ebola pris en charge

En Guinée, l'épidémie d'Ebola a fait 2 000 orphelins. Aujourd'hui pratiquement éteinte, elle a tué leurs parents entre décembre 2013 et mai 2015. Dans une première phase, la Caritas nationale prévoit de prendre en charge 60 d'entre eux : fournitures scolaires, produits alimentaires, suivi santé effectué par des dispensaires. À terme (mai 2016), elle s'engage à aider 1 000 enfants en favorisant leur maintien dans leur école d'origine et au sein de leur cercle familial.

PRISON

Le livre qui délie

Grâce à la lecture, l'association "Lire pour en sortir", avec le soutien du Secours Catholique-Caritas France, favorise la réinsertion et la sortie anticipée des détenus.

« **L**a prison est un lieu où les mots, les mots des autres, sont devenus vitaux », témoigne Christophe, de La Condamine, ex-détenu pour braquage, dans son livre *Journal de taule*. « J'ai fait mes six ans (de détention, ndlr) en réussissant à ne prendre aucun cachet, grâce aux livres, je crois. (...) C'est fou ce que l'on a besoin de s'intéresser à tout pour pallier l'absence de liberté. »

La lecture, c'est ce sur quoi Alexandre Duval-Stalla et son association "Lire pour en sortir", créée en juin 2014, misent pour favoriser la réinsertion des personnes incarcérées. « *Le parcours d'un délinquant peut s'expliquer, entre autres, par une fracture éducative. Il a souvent rencontré des difficultés dans son parcours scolaire. La lecture et l'écriture étant deux composantes*

essentielles de l'insertion sociale, nous pensons que notre programme de lecture contribuera à la réinsertion des détenus dans la société à leur sortie de prison », déclare cet avocat au barreau de Paris, également écrivain et bénévole pour le département Prison-justice du Secours Catholique. Et Alexandre Duval-Stalla peut déjà se féliciter d'un succès. À force de conviction, il est parvenu à faire adopter en juin 2014 un amendement au projet de loi sur la réforme pénale, entrée en vigueur en octobre dernier, qui accorde des réductions de peines supplémentaires « *aux condamnés qui manifestent des efforts sérieux de réadaptation sociale, notamment (...) en s'investissant dans l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, ou en participant à*

des activités culturelles, et notamment de lecture, etc. ». Ainsi "Lire pour en sortir" propose un programme de lecture aux personnes condamnées, qui peut les faire bénéficier de réductions de peines supplémentaires allant jusqu'à deux mois par année.

Effort d'insertion

Le concept est simple. Une fois inscrit, le détenu peut choisir plusieurs livres dans des sélections qui lui sont présentées. Si un ouvrage lui tient vraiment à cœur, il peut être intégré à la sélection. Un bénévole du Secours Catholique lui apporte alors les livres et l'accompagne dans sa lecture. Il l'aide à établir une fiche de lecture et l'envoie à "Lire pour en sortir" qui la transmettra à son tour au Service d'insertion et probation (Sip) de la maison d'arrêt ou du centre de détention où est écroué le détenu, ainsi qu'au juge de l'application des peines. Ce dernier, à partir de cette fiche de lecture et d'un rapport du bénévole sur l'attitude du détenu lors du programme de lecture, évaluera l'effort fourni par le détenu et lui accordera ou non une réduction de peine de la durée qui lui semblera la plus adaptée. À la maison d'arrêt de Châlons-en-Champagne, l'expérience est sur le point de voir le jour. « *Nous sommes actuellement dans une phase de mise en place et d'inscription des détenus au programme* », explique Gaëlle Collin, la directrice pénitentiaire d'insertion et probation. « *Ils sont très intéressés par cette initiative. Plus qu'une réduction de peine, c'est l'occasion pour eux d'acquérir des savoirs de base et de développer un lien social à travers l'accompagnement du bénévole. Ils réalisent un effort d'insertion.* »

« *En partageant avec nos bénévoles sur leur lecture, cela dépassera forcément le sujet du livre et favorisera le développement d'échanges que les détenus n'ont pas forcément aujourd'hui* », s'enthousiasme Michaël Boude, délégué du Secours Catholique de Châlons/Reims-Ardenne. « *Nous veillerons à ce que les personnes les plus éloignées de la lecture puissent accéder au programme afin qu'il ne tourne pas à l'élitisme* », précise Jean Caël, ■■■

+ INFO

L'article 721-1 du Code de procédure pénale prévoit une réduction de peine au prisonnier qui lit un livre et en fait un compte rendu écrit.



La lecture et l'écriture sont essentielles à l'insertion sociale des personnes incarcérées.

VU D'AILLEURS EN RUSSIE, SARAH MODDE

En Russie, le tout-répressif fait loi



G. KERBAOLY / S.C.-C.F.

« En Russie, le régime pénitentiaire n'a qu'une fonction répressive et punitive. Les remises de peine sont quasi inexistantes et les mineurs incarcérés sont traités comme des adultes », témoigne Sarah Modde, chargée de projet au Secours Catholique-Caritas France. « Il n'est donc pas étonnant de constater une insuffisance des activités culturelles et éducatives dans les lieux de détention. Par ailleurs, les jeunes

Culture et éducation sont quasi absentes des prisons pour mineurs russes.

condamnés sont tenus de poursuivre leurs études, mais les moyens pour remplir cet objectif ne leur sont pas donnés. » Aujourd'hui, 60 % des jeunes condamnés récidivent, faute de mesures éducatives les préparant à leur réinsertion.

Le Secours Catholique soutient trois partenaires à Saint-Petersbourg, Irkoutsk et Orel, dans sa promotion de méthodes innovantes et d'une justice spécifique aux mineurs. À Orel, le Centre pour une réforme du système pénal forme des jeunes de la prison pour mineurs aux techniques de médiation et de résolution de conflits par le biais de femmes de la prison de Shakhovo, elles-mêmes

formées à ces techniques dans le cadre d'un précédent projet. « Nos partenaires interviennent également dans les écoles afin de former des professeurs et des élèves à la médiation. Ceux-ci sont chargés d'ouvrir le dialogue

avec des jeunes en proie à la violence et à la délinquance », explique Sarah Modde. Par ailleurs, à Saint-Petersbourg et Irkoutsk, les partenaires

proposent un accompagnement juridique, social et psychologique ainsi que des activités culturelles à des jeunes condamnés à des peines alternatives à la prison. ■

Propos recueillis par Clémence Véran-Richard

« **60 % des jeunes condamnés récidivent faute de mesures éducatives.** »

responsable du département Prison-justice du Secours Catholique. Une convention nationale entre "Lire pour en sortir" et le Secours Catholique sera prochainement signée et l'initiative sera étendue à d'autres lieux de détention tels que ceux de Mont-de-Marsan, Longuenesse, Fresnes, Albi et Nice. ■

Clémence Véran-Richard

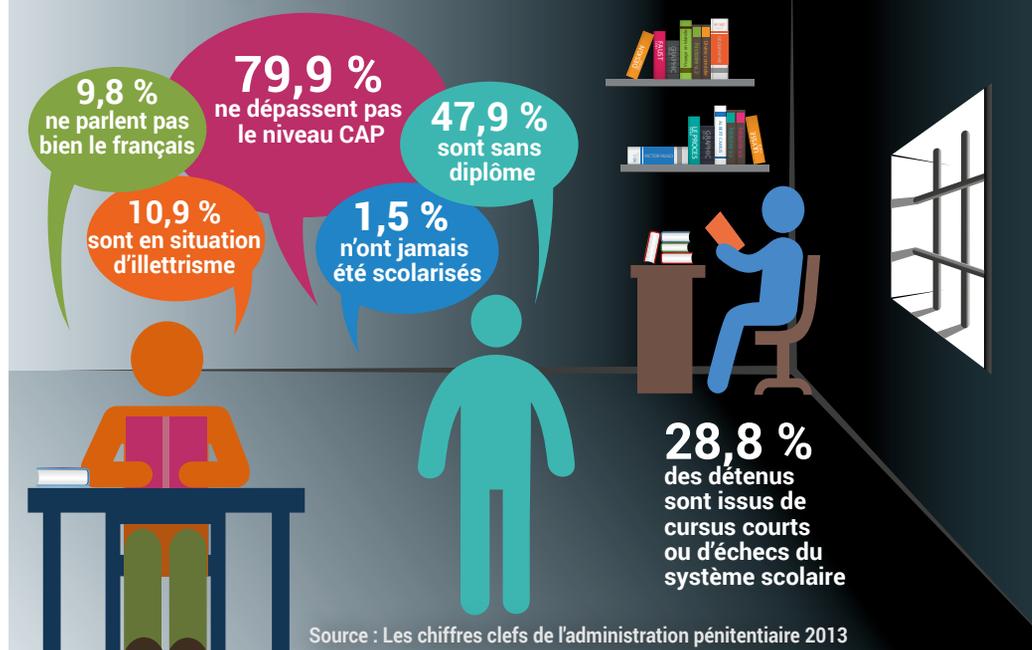
+ POUR ALLER PLUS LOIN

"Lire pour en sortir" veut également développer des activités culturelles autour du livre dans les prisons. Il est prévu aussi de fournir un soutien matériel aux bibliothèques pénitentiaires dans les prochaines années, afin d'élargir l'offre de lecture. Enfin, "Lire pour en sortir" se donne pour mission de proposer à des détenus d'ici trois ans des formations professionnelles dans l'industrie du livre.

Plus d'informations sur :
www.lirepourensortir.org

INFOGRAPHIE Prison et éducation

En 2012, une étude sur l'illettrisme a été réalisée dans les établissements pénitentiaires français auprès de 52 004 détenus.



VACANCES

La seconde famille de Léo

Chaque année, l'Accueil familial de vacances (AFV) organisé par le Secours Catholique-Caritas France permet à des enfants de vivre des moments de détente loin de leur quotidien. Reportage dans une famille accueillante de Loire-Atlantique.

REPORTAGE CLARISSE BRIOT

« **C**laudine ! Claudine ! » Les cris joyeux de Leonardo, 7 ans et demi, résonnent dans la vaste maison des Gicqueau, à Riaillé, jolie bourgade sur les bords de l'Erdre, en Loire-Atlantique. C'est la troisième année que le garçonnet, qui vit avec sa mère et ses frère et sœur à Grigny, dans l'Essonne, y vient en vacances dans le cadre de l'Accueil familial de vacances (AFV) du Secours Catholique. Le temps du séjour, il ne se départit jamais de son sourire radieux et d'une énergie débordante, sous le regard attentif et

complice de Claudine et Jean-René, sa famille de vacances.

« *Quand il est arrivé la première fois, il était speed ! Une vraie petite bombe ! se souvient Claudine. Petit à petit, il se pose.* » Cette jeune retraitée de l'enseignement, dont les quatre enfants ont quitté la maison, s'est lancée dans l'aventure pour « *ne pas rester inactive* » aux côtés de son mari, artisan-peintre. Le petit "Léo", « *très demandeur* », occupe pleinement ses journées. Au programme, balades dans la campagne, piscine, escapades à la mer, pâtisserie, karaoké, balançoire



Délégation de Loire-Atlantique

1, rue Lorette-de-la-Refoulais
44041 Nantes
Tél : 02 40 29 04 26
loireatlantique.secours-catholique.org
loireatlantique@secours-catholique.org

Nombre d'équipes locales : 38

Nombre de bénévoles : 1 650

Nombre de personnes rencontrées : 12 000

Nombre de groupes conviviaux : 34

ou vélo. Mais la plus grande passion de Léo se trouve au fond du jardin : dans l'enclos à poules, où il se plaît à ramasser les œufs.

Confiance

« *Au début, je pensais qu'il fallait lui proposer des activités nouvelles tous les jours, raconte Claudine. Mais en fait, des choses simples suffisent. C'est le quotidien que l'on partage avec lui.* » Si détente et plaisir sont les maîtres-mots, le respect des règles et les petits rituels comme l'histoire du soir font partie intégrante de ce quotidien. « *Nous ne sommes pas là pour l'éduquer, mais pour lui montrer autre chose que ce qu'il vit, lui apporter des repères, notamment familiaux* », explique Jean-René. Leonardo partage ainsi de nombreux moments avec les enfants et petits-enfants du couple. Après des débuts un peu mouvementés où chacun a dû prendre ses marques, la confiance s'est installée. « *Un vrai lien est en train de se tisser. Quand on le ramène au car, à la fin du séjour, je sens ses petits doigts se serrer autour de ma main* », s'émeut Claudine. Les Gicqueau espèrent accueillir le jeune garçon longtemps encore. « *Nous lui avons déjà demandé : tu viendras nous voir quand tu seras grand ?* » rapporte Jean-René. Une chose est sûre, quand on interroge Léo sur ce qu'il préfère chez sa famille de vacances, la réponse fuse : « *Je préfère tout !* » ■

+ ÉCLAIRAGE JOSEPH DEBROISE, RESPONSABLE DE L'ACCUEIL FAMILIAL DE VACANCES EN LOIRE-ATLANTIQUE

“L'accueil est une rencontre humaine”



« **L**e plus important, c'est la disponibilité », souligne Joseph Debroise qui, depuis sept ans, suit les familles volontaires du département de Loire-Atlantique : jeunes couples avec ou sans enfants, retraités... « *Il faut aussi accepter l'enfant tel qu'il est, avec ses différences de culture, ses difficultés scolaires... et le valoriser, l'encourager.* » Pas question, bien sûr, de se substituer aux parents ou de les juger. « *Il s'agit de proposer un cadre de vie et des activités qui motivent l'enfant et qu'il pourra raconter, poursuit le responsable, comme apprendre à faire du vélo, à nager...* » Le respect, l'écoute et l'ouverture d'esprit

sont d'autres préalables à cette expérience, dont les bénéfices sont partagés. « *Pour les parents de l'enfant, c'est une pause pour souffler, chercher du travail... L'enfant, lui, rentre apaisé, reposé, explique Joseph Debroise. Pour la famille de vacances, c'est souvent la découverte de la différence et l'expérience du partage.* »

En cas de problème, le réseau de bénévoles vient en soutien, disponible 24 h sur 24 h si besoin. « *L'accueil est une rencontre humaine, avec sa part de risque, reconnaît Joseph Debroise. Un accueil réussi est un accueil qui se prolonge et où un vrai lien se crée. Par la suite, certains enfants devenus adultes reviennent voir leur famille de vacances, à l'occasion d'un mariage ou d'une naissance.* »

Propos recueillis par Clarisse Briot



1



2



3



4



5



6

En action(s)

Auprès de Jean-René et de Claudine, sa famille de vacances en Loire-Atlantique, Léonardo, 7 ans et demi, goûte aux joies du jardin **1** et **5**. Le temps d'une parenthèse dans son quotidien, il partage des activités simples **4** et **6** et profite de moments de détente et de complicité **2** et **3**.

PHOTOS : GAEL KERBAOL / S.C.-C.F.



Rencontre

MARIE ET NOURA

Duo gagnant

Mi-avril, 280 Morbihannais quittaient Vannes en direction des Pyrénées, dans le cadre d'un Voyage de l'espérance co-organisé à Lourdes par le Secours Catholique. Parmi les participants, Marie et Noura. Histoire d'une rencontre "aux sommets".

PAR BENJAMIN SÈZE PHOTOS : ALAIN KELER-M.Y.O.P / S.C.-C.F.

Marie, la catholique et Noura, la musulmane. « *Nous sommes des stars* », plaisantent les deux mères de famille vannetaises. Fin avril, leur amitié a fait l'objet de quelques lignes dans l'édition locale du *Télégramme*. Le quotidien breton revenait sur le Voyage de l'espérance qui s'était déroulé deux semaines plus tôt à Lourdes, à l'initiative de la délégation morbihannaise du Secours Catholique et porté par le diocèse. « *Avant ce voyage, nous ne nous connaissions pas* », racontent les deux femmes. Ce n'est pas tout à fait exact. « *Moi, je te voyais souvent à l'arrêt de bus*, rectifie Noura.

D'ailleurs, quand nous nous sommes retrouvées au Secours Catholique, c'est la première chose que je t'ai dite. » Elle poursuit, « *Toi, tu ne faisais même pas attention, tu ne me voyais pas.* » Marie, tente de se défendre : « *Quand tu cours pour aller travailler, as-tu vraiment besoin de dévisager les gens ?* » Noura n'en démord pas : « *Eh bien oui, tu regardes quand même la tête des personnes qui sont autour de toi.* » Ce duel à fleurets mouchetés se conclut par un grand éclat de rire. « *C'est ce que j'aime bien avec Marie, tu peux plaisanter, elle comprend et entre dans le jeu alors que d'autres se vexeraient* », confiera Noura un peu plus tard.

Ce goût partagé pour l'humour a largement contribué à briser la glace entre les deux "inconnues". « *Les enfants aussi* », précisent-elles. Marie se souvient de la petite voix de Yacine, le fils aîné de Noura, âgé de 10 ans, lui demandant lors d'une réunion de préparation du voyage : « *Tu as des enfants, toi ?* » « *Il était le seul enfant présent à la réunion, il avait peur d'être aussi le seul à Lourdes* », dit en riant Noura. Marie a cinq enfants, et tous seront du voyage. Voilà Yacine rassuré. Tout au long du séjour, les deux fratries formeront comme une petite famille. « *Les enfants s'entendaient bien, nous étions tout le temps ensemble.* »

L'occasion d'une seconde naissance

Ces quelques jours ont été, pour Marie et Noura, un vrai bol d'air dans un quotidien qu'elles avouent « difficile ». Marie ne veut pas dramatiser : « *Depuis que mes enfants sont là, tout se passe bien. Ils vont à l'école et ont de bons résultats, c'est l'essentiel.* » Le plus dur est derrière elle, estime-t-elle. « *Le plus dur* », ce sont les événements qui l'ont poussée à fuir la République démocratique du Congo (RDC) en 2010, menacée pour des raisons politiques. Dans son article, *Le Télégramme* évoque la guerre, sa maison perdue. Pudique, elle ne sou-

BIOGRAPHIE

1973 :
Naissance de Marie en République démocratique du Congo (ex. Zaïre)

1976 :
Naissance de Noura en Tunisie

Avril 2015 :
Marie et Noura se rencontrent lors du Voyage de l'espérance à Lourdes



“ Ces quelques jours à Lourdes ont été, pour Marie et Noura, un vrai bol d’air. Noura a particulièrement apprécié la simplicité et l’ouverture d’esprit des participants. « Personne ne m’a demandé ma religion, ma nationalité ou mon pays d’origine », dit-elle. Depuis, pour les deux amies, le quotidien a repris son cours, avec son lot de soucis. « Mais on garde le sourire. » ”

haite pas en dire plus. Pas envie de ressasser ces souvenirs : « J’ai assez pleuré comme ça. » « Le plus dur », ce sont aussi les tribulations d’une jeune femme déracinée débarquant en France après avoir quitté précipitamment son pays. « Le plus dur », ce sont enfin les deux années de tracasseries administratives lorsque, reconnue réfugiée, elle a entrepris en 2012 de faire venir ses enfants. « Ils sont finalement arrivés le 26 juin 2014. » Tout est rentré dans l’ordre, Marie se dit désormais apaisée. « Ce voyage à Lourdes, c’était pour remercier, explique cette catholique pratiquante. C’était aussi, pour les enfants et moi, l’occasion d’une seconde naissance. » Noura, elle, a vu dans l’expédition pyrénéenne l’occasion de voyager : « Je n’avais pas quitté Vannes depuis

quatre ans. » C’était aussi l’opportunité de rencontrer de nouvelles personnes. « C’est important pour moi, qui n’ai pas de famille ici », précise cette Vannetaise d’adoption, originaire de Tunisie. À ceux qui expriment leur surprise de voir une musulmane pratiquante se rendre à Lourdes avec des catholiques, elle répond : « La religion n’a jamais été un critère pour choisir mes amis. » Durant ces quelques jours, elle a apprécié « la simplicité et l’ouverture d’esprit. Personne ne m’a demandé ma religion, ma nationalité ou mon pays d’origine ». Cela change, dit-elle, de l’atmosphère habituelle, parfois pesante. « Surtout depuis les attentats du 7 janvier. » Ce jour-là, elle s’est faite toute petite. « Même si je ne porte pas le foulard, je sentais à l’arrêt du bus ou à la boulangerie que

certaines étaient prêts à me sauter dessus. » Noura assure être « rentrée de Lourdes plus légère ».

Depuis, pour les deux amies, le quotidien a repris son cours, « avec son lot de soucis ». Seules pour élever leurs enfants, sans permis de conduire, toutes deux ont du mal à trouver un emploi stable. « Mais on garde le sourire. » Elles se voient toutes les semaines. « Quand j’ai envie de sortir, raconte Noura, j’appelle Marie et on se retrouve tous sur le port. On papote pendant que les enfants jouent. On rigole, on parle de tout et de rien. » De religion ? « Non, jamais. » Puis, pensive : « Ce n’est pas qu’on évite le sujet, c’est juste qu’on n’y pense pas. » ■

✚ POUR ALLER PLUS LOIN

Mêlant personnes accueillies et bénévoles du Secours Catholique, les Voyages de l’espérance offrent durant plusieurs jours de vivre une expérience unique de vie commune et de communion fraternelle. Pouvoir échanger, vivre un temps de ressourcement, vivre un moment de détente, oublier son quotidien, construire des projets ensemble... Les objectifs sont multiples. À travers la vie de groupe, au grès des discussions et des ateliers d’écriture ou d’expression artistique, ces voyages permettent aussi de révéler les capacités et les talents de chaque personne.



DÉCRYPTAGE

CENTRAFRIQUE

SOIF DE PAIX

INTERVIEW 16
MGR DIEUDONNÉ ET IMAM KOBINE

DÉMOBILISATION 17
PETITS SOLDATS DÉSARMÉS

REPORTAGE 18
LA PAIX SOCIALE POUR OBJECTIF

Après deux ans d'une guerre civile extrêmement violente qui a fait plusieurs milliers de morts et provoqué la fuite d'un quart de sa population, la République centrafricaine (RCA) est un pays en faillite. Avec l'un des plus mauvais indices de développement humain (IDH) au monde, la RCA a un besoin urgent de se reconstruire et son peuple de se réconcilier. Les partenaires locaux du Secours Catholique-Caritas France y répondent en faisant du dialogue intercommunautaire et de la cohésion sociale une priorité.

CENTRAFRIQUE

Tout est à reconstruire

La dernière crise centrafricaine, en deux ans, a appauvri et déchiré la population. Tandis que les belligérants promettent la paix, les ONG locales que soutient le Secours Catholique-Caritas France éduquent, forment et reconstruisent.

ENQUÊTE : JACQUES DUFFAUT / PHOTO : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

Arrivé au pouvoir en 2003 par un coup d'État, le président Bozizé a été renversé en 2013 par un autre coup d'État. Chacun a été suivi ou précédé d'une guerre civile. Les Centrafricains en ont assez.

La population de la République centrafricaine (RCA) est estimée entre 4 et 5 millions d'habitants sur un territoire grand comme la France et la Belgique réunies. Un quart des Centrafricains vivent à Bangui, la capitale. Ce déséquilibre est une des causes de la crise actuelle car le pouvoir a progressivement abandonné les provinces. « *Livrés à eux-mêmes, les gens ont perdu le sentiment d'appartenir à un État* », confie Béatrice Epaye, ancienne ministre et députée d'une circonscription du nord.

Le tombeur de Bozizé, Michel Djotodia, ancien ministre de la défense et représentant des populations du nord, arrive à Bangui à la tête d'une coalition (Séléka) constituée de nordistes exaspérés (mais peu nombreux) et d'une horde de mercenaires étrangers ne parlant ni sango ni français, les deux langues officielles du pays. Ces mercenaires, en majorité musulmans, tuent, violent et pillent – sans distinction de religion – ceux qui tombent à leur portée. L'ennemi, Tchadien ou Soudanais, est d'abord perçu par ses victimes comme musulman. Ce simple amalgame va servir aux milices d'auto-défense, dites "antibalakas" et composées d'anciens militaires et de nostalgiques de régimes précédents, à enrôler des combattants et à commettre à leur tour assassinats et pillages. Un amalgame que les plus hautes autorités religieuses du pays combattent depuis le début, l'archevêque de Bangui, Mgr Nzapalainga, en tête.

Rumeurs

La dernière guerre civile a révélé une jeunesse centrafricaine très sensible aux rumeurs et facilement manipulable. Dans le rapport de l'observatoire Pharos, commandé par le ministère des Affaires étrangères français en début de crise et rendu public début 2015, il est noté que

cette nouvelle génération « *semble ne disposer d'aucune capacité de défense éducative, sociale, intellectuelle et encore moins politique ou mémorielle de nature à lui permettre de résister au déchaînement contagieux de la violence* ».

Comment redonner espoir à une nation meurtrie et divisée ? En mai dernier, 600 représentants de la société centrafricaine (autorités de transition, partis politiques, membres de la société civile et, surtout, représentants des groupes armés) ont apporté une première réponse en signant un Pacte obligeant tout le monde à démobiliser, à désarmer, à libérer les enfants-soldats et à organiser rapidement des élections. Mais pour réaliser les promesses, il faut de la volonté et du temps.

La première réaction du Secours Catholique à cette crise a été d'apporter son soutien à la Caritas locale dans sa réponse à l'urgence. Ensuite, d'appuyer les programmes favorisant la réconciliation et la paix. ■■■

+ LE POINT DE VUE DE BÉATRICE EPAYE

Béatrice Epaye, 58 ans, ancienne ministre et députée, présidente de la commission préparatoire du Forum de Bangui (remerciée un mois avant l'ouverture de ce forum qui s'est tenu du 4 au 11 mai).



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

« Le Forum de Bangui s'est attaché à jeter les bases d'une réconciliation et d'une reconstruction du pays. Parmi les thèmes abordés : la paix et la sécurité (désarmement, démobilisation, réinsertion) ; la gouvernance (exigence d'une nouvelle constitution, futures élections, démocratie réelle, décentralisation) ; justice et réconciliation. L'impunité a toujours régné dans notre pays. Cette fois, on ne peut pas se réconcilier sans justice !

Enfin, il est indispensable de penser le développement économique et social, pour régler le problème de la pauvreté. La Centrafrique est très riche.

Nous avons beaucoup de ressources inexploitées.

Nous avons beaucoup de ressources inexploitées. Nous sommes le seul pays d'Afrique centrale à ne pas avoir exploité notre pétrole. Il y a du diamant partout, de l'or partout, de l'uranium, et pas moins de 400 minerais différents aux gisements encore intacts. Nous pourrions dire aux Centrafricains : baissez les armes, entendez-vous, soyez unis et reconstruisez votre pays. »

Propos recueillis par Jacques Duffaut



PLUS D'INFOS

Article sur les enfants des rues par Béatrice Epaye :

www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=5353

■ ■ ■ L'organisation de développement Acord-RCA, par exemple, incite de jeunes leaders à redynamiser leurs quartiers en reconstruisant, en favorisant les rencontres et le dialogue. Même philosophie chez ATD Quart Monde-RCA, dont le représentant à Bangui, Michel Besse, vit en totale empathie avec les plus désemparés. ATD anime un réseau de jeunes leaders, grands frères capables de faire imaginer la paix aux enfants de leur quartier ou de leur camp de réfugiés. Une cinquantaine d'entre eux, la plupart diplômés d'université, ont suivi une formation sur les traumatismes post-conflit dispensée par Umuseke, une organisation rwandaise.

Traumatismes

Lorsque les antibalakas se sont levés pour répliquer aux Sélékas, de nombreux observateurs ont qualifié la situation de "pré-génocidaire" tant elle rappelait le Rwanda de 1994. L'intervention des forces de maintien de l'ordre des Nations unies (Misca) et des soldats français de l'opération Sangaris a sans doute limité le nombre de victimes, mais les traumatismes sont les mêmes qu'à Kigali il y a vingt ans. C'est le constat de Sœur Philomène. Cette Rwandaise vit à Bangui depuis 2002 : « *J'étais déjà là quand Bozizé a pris le pouvoir. Aujourd'hui, c'est bien plus grave.* » Formée à l'Institut de formation intégrale de Montréal (IFHIM), elle organise des "séances de restauration de forces vitales" avec des personnes de confession différente qui ont subi des traumatismes ou des exactions. La Commission épiscopale centrafricaine de Justice et paix, qui a hébergé d'innombrables déplacés dans son centre Jean XXIII, en plein Bangui, tient, elle, un centre d'écoute où des milliers de victimes racontent leur calvaire. Ce travail de fourmi a produit 6 000 dossiers qui peut-être ouvriront droit à des réparations, mais qui serviront sans doute à la Cour pénale internationale, saisie pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité.

Depuis 2013, l'effort financier du Secours Catholique en Centrafrique s'élève à plus de 1,25 million d'euros. ■

INTERVIEW MGR DIEUDONNÉ NPAZALAINGA ET L'IMAM OUMAR KOBINE LAYAMA

« C'est la mauvaise gouvernance qui est en cause »

Face à une société centrafricaine fracturée, deux des plus hautes autorités religieuses du pays, l'archevêque de Bangui, Mgr Dieudonné Npazalainga, et le président de la communauté islamique centrafricaine, l'imam Oumar Kobine Layama, montrent une entente parfaite.

Quelles sont les raisons du conflit qui mine la RCA depuis mars 2013 ?

Mgr Npazalainga : Il ne faut pas tourner autour du pot. C'est la mauvaise gouvernance qui est cause d'une telle situation. Les dirigeants jusqu'ici, pensaient que le pouvoir, c'était leur famille, leur ethnie, leur région. Je l'ai souvent dénoncé en disant que ceux qui étaient exclus du pouvoir réagiraient tôt ou tard. Et ils ont réagi.

Ensemble, vous affirmez que le conflit actuel n'est pas religieux.

Imam Kobine : S'il y avait eu un conflit entre les communautés religieuses, le pays se serait embrasé dans sa totalité. Depuis le début, nous disons que cette crise n'est pas une crise communautaire, ce n'est pas une crise religieuse. C'est une crise militaro-politique. La politique utilise tout ce qui lui semble bon pour atteindre son objectif. Des chrétiens protègent des musulmans là où les musulmans ne sont pas en sécurité. Il y a des chrétiens et des musulmans qui vivent dans des villes qui ne sont pas touchées par la crise. La confiance revient peu à peu entre les communautés qui ont été instrumentalisées.

Mgr Npazalainga : Nous ne voulons pas qu'on puisse dire que cette crise est religieuse. C'est pour cela que nous avons créé une plateforme interreligieuse, comme une réponse à l'unité de la Centrafrique ; pour dire que nous sommes un seul et même pays, que nous sommes tous Centrafricains avant d'être protestants, musulmans ou catholiques. La Centrafrique est le patrimoine que nous partageons tous, quelle que soit notre religion, nous devons nous respecter. C'est cela, le principe de laïcité.

En quoi consiste la plateforme que vous avez créée ?

Mgr Npazalainga : Protestants, musulmans et catholiques se sont mis ensemble pour



E. PERRIOT / S.C.C.F.

parler un même langage, pour dire : nous ne voulons pas qu'on puisse manipuler les faits religieux à des fins politiques. Pour dire non à cette instrumentalisation de la religion. En créant cette plateforme, nous avons envoyé un message fort à nos fidèles. Elle est un socle pour rassembler tous les enfants de ce pays, en disant : Dieu ne veut pas la division, il veut rassembler. Nous avons un seul Dieu. Vous trouvez les mêmes enseignements. Nous nous sommes réunis pour envoyer un message unique à nos fidèles qui nous suivent ou nous écoutent.

De nombreux musulmans se sont exilés. Savez-vous où ils vivent, ce qu'ils deviennent et s'ils vont revenir ?

Imam Kobine : Le mot "déportation" est plus approprié que le mot "exil". La majorité des musulmans ont été déplacés. On les a incités à quitter le pays et poussés à fuir vers le nord. En outre, ils n'ont pas été assistés sur le plan humanitaire. Ainsi, beaucoup sont morts, par manque d'assistance, au Tchad et au Cameroun. Aujourd'hui, un certain nombre sont revenus. Au Kilomètre 5 où la population s'était vidée, beaucoup ont rejoint leur lieu de vie. Cependant, à la suite du conflit, d'autres n'ont plus de maison dans leur quartier d'origine, ce qui bloque leur retour malgré le souhait de leurs voisins de les voir revenir. Nous devons les aider à se réinstaller.

Propos recueillis par Jacques Duffaut

DÉMOBILISATION

Petits soldats désarmés

On estime à 12 000 le nombre d'enfants enrôlés par les groupes armés lors du dernier conflit en Centrafrique. Caritas Bangui en a libéré plusieurs centaines, auxquels elle tente de redonner goût à la vie.

Ces derniers mois, Caritas Bangui et l'Unicef ont négocié la libération de 1 600 enfants de 7 à 18 ans enrôlés par les milices. Dans une des communes du nord de Bangui, le chef de village a rassemblé cinquante de ces garçons et filles vêtus du même tee-shirt blanc sur lequel est imprimé : "Enfants à l'école – Avenir assuré".

Quatre adolescents acceptent de raconter ce qu'ils ont vécu dans la brousse. Thierry, animateur de Caritas Bangui chargé du programme "enfants-soldats", est aussi étudiant en anglais à l'université de Bangui. « Ils comprennent mais maîtrisent mal le français, dit-il. Ils parleront en sango et je traduirai. »

Désiré a 18 ans. Il en avait deux de moins au début du conflit. Grand, mince, un duvet au-dessus de la lèvre supérieure, il est grave et nerveux. Il a besoin de parler, de répéter plusieurs fois ce qu'il a vécu. « Nous vivions dans la nature, sous la pluie. Nous étions 6 000 sous les ordres de notre chef. J'étais armé d'une machette. »

Petit dur

Pendant dix minutes, Désiré parle des atrocités commises et de son manque de remords. « Je n'avais en tête que de venger mes parents. »

« Les antibalakas nous ont accueillis à bras ouverts », enchaîne Neige, frêle adolescente de 16 ans qui a fui avec son frère après l'assassinat de leurs parents. « Pour manger, on déterrait des tubercules amers et on cueillait des fruits sauvages. On buvait l'eau de la rivière ou des marigots. Lors des attaques, les chefs tiraient sur les gens. Nous, nous avions des massues. Si nous trouvions des petits enfants, on les assommait... »

Fabiola, 13 ans, parle de colère pour

+ À REVOIR
Johnny Mad dog film franco-britannique de J.S. Sauvaire, 2008

justifier les crimes que le groupe commettait, notamment pour expliquer l'acharnement sur les cadavres. « Lorsque je n'arrivais pas à dormir ou que j'avais des cauchemars, mon chef me donnait des "médicaments" », dit-elle plus doucement, attestant l'utilisation de drogues par les milices pour tenir leurs troupes. Boris, lui aussi, a aujourd'hui 13 ans. Petit dur au visage d'ange, il ne peut retenir un sanglot à l'évocation de ses parents. Il se reprend et d'une voix rauque explique son rôle. « Avec mes camarades, nous servions de guetteurs. Quand les Peuls approchaient, nous les signalions à nos chefs. Nous

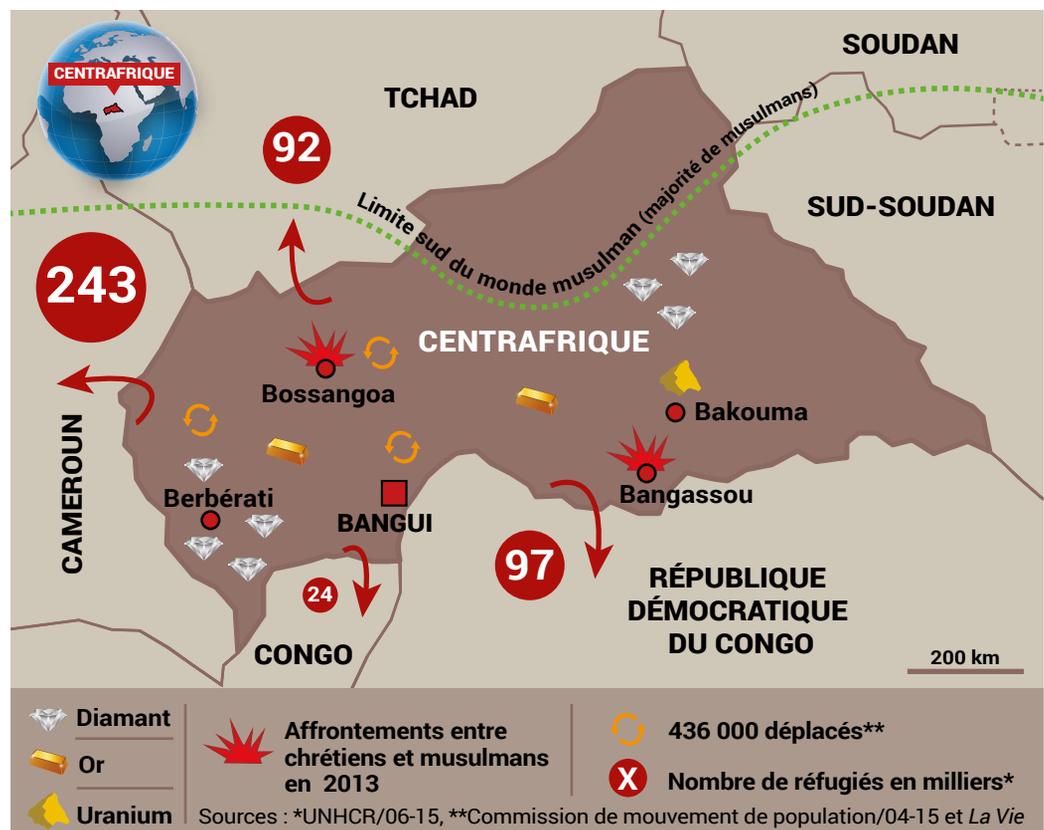
avons des fusils. Notre chef nous a appris à tirer. »

Comment envisagent-ils leur avenir ? « Depuis que Caritas est venue me chercher, j'ai retrouvé mon sens normal », dit Désiré. « Je veux tenir un petit commerce et fonder une famille », dit Neige, en mentionnant la formation qu'elle suit pour devenir commerçante. « Les musulmans ? Je peux vivre avec eux, comme avant. J'ai beaucoup d'amis musulmans encore vivants. »

« La majorité des enfants ont retrouvé un foyer chez un membre plus ou moins éloigné de leur famille, dit Thierry. Mais 215 d'entre eux n'ont plus aucun parent. Nous leur avons fait réintégrer l'école. Pour les plus de 16 ans, nous les formons à un métier, et tous sont suivis sur le plan psycho-social. » ■

Jacques Duffaut

Déplacements des populations durant le conflit





REPORTAGE

La paix sociale pour objectif

Les actions financées par le Secours Catholique-Caritas France en Centrafrique répondent au besoin urgent de reconstruire ce que la guerre civile a détruit : les familles, l'économie et la confiance.

« **I**l n'y a que le dialogue qui puisse résoudre la situation », dit Maxime. « Avec le désarmement », ajoute Roger. « Beaucoup de gens ne sont pas prêts à se réconcilier avec les musulmans », objecte Marcel. « Pourtant, à la maison d'arrêt, les deux communautés s'entendent très bien », ponctue Thierry en souriant.

L'équipe d'animateurs de Caritas Bangui qui discute ainsi est aujourd'hui en déplacement à Bougoula, à 60 km de Bangui. Elle accompagne sœur Flora, la directrice. D'abord pour s'assurer de sa sécurité sur la route, mais

surtout pour vérifier le bon fonctionnement des actions mises en place dans la paroisse.

Au bord de la route, un manguier majestueux protège du soleil une cinquantaine de femmes portant un bébé. Un infirmier examine chaque enfant et remet à sa mère la ration hebdomadaire de Plumpy-nut, pâte hautement nutritive. Derrière le manguier se trouve le centre de santé, petit bâtiment en dur ouvert en permanence, où une vingtaine de femmes accouchent chaque mois. « Quand il y a des complications, la mère doit partir à moto à Boali, à 37 km d'ici », précise l'un des cinq infirmiers.

Plus loin, par des sentiers herbeux, une dizaine de petites maisons émergent de la végétation qui, par ailleurs, envahit les décombres d'habitations détruites lors du dernier conflit. Près d'une ruine, une maison en construction. Elle fait partie des 250 logements que Caritas Bangui reconstruit pour les villageois les plus nécessiteux. En briques de terre cuite avec un toit en paille, chacune coûte environ 470 euros pour 40 mètres carrés.

D'autres familles invitent les visiteurs à venir voir les trois porcelets du programme "petit bétail". Elles font par-



E. PÉRIOT / S.C.-CF.

assumer les tâches collectives : ramassage des ordures, gestion de l'eau, écoute des réclamations. Vigilance, aussi, car la sécurité dans les camps est relative. L'entrée est contrôlée mais la violence peut venir de l'intérieur. Les viols et les agressions y sont fréquents.

Thérèse, une grand-mère, mince et élancée, s'occupe principalement des veufs, des orphelins et des personnes atteintes par le virus du sida. « *C'est terrible, dit-elle, les personnes séropositives ont toutes leur traitement, mais elles n'ont rien à manger. L'autre jour, une jeune fille de 24 ans est morte de faim.* » Au fond du camp se trouvent plusieurs salles de classe sous des tentes ou dans des bâtiments. Elles sont bondées d'enfants qui suivent attentivement le cours d'un instituteur. Ces classes studieuses accaparent les enfants et remplissent d'espoir leurs familles.

Tous les enfants de Bangui ne vivent pas en famille. Combien d'entre eux passent leur enfance dans la rue ? « *Avant la guerre, il y en avait environ 3 000* », se souvient Joël Karpanbji, l'animateur-éducateur de la "Voix du cœur", un refuge pour enfants des rues. « *Aujourd'hui, il y en a le double.* » Enfants sans parents ou qui ont fui leurs conditions de vie, ils ont de 3 à 18 ans, vivent d'expédients et dorment en groupes dans les endroits les plus improbables. Joël connaît ces endroits. Il y passe régulièrement pour les inviter à rejoindre le refuge. « *À chaque site, je demande s'il y a des nouveaux. Chaque fois, on me répond oui. Je peux trouver jusqu'à 40 nouveaux par site.* » À la "Voix du cœur", les enfants entrent et sortent comme ils veulent. Ils peuvent y manger, y dormir et même y aller à l'école. « *On tente de retrouver leur famille. En attendant, on leur donne un niveau scolaire capable de leur faire intégrer l'école publique* », explique l'évaluateur principal, Alain Marcel, professeur à la retraite dont la voix calme contraste avec les cris stridents des enfants dans la cour. ■

Jacques Duffaut

Comme dans les autres camps, au camp Jean XXIII, le plus grand des défis est de trouver de quoi manger.

tie d'un des 186 groupements constitués sur le diocèse par Caritas. Tous les animaux ont été tués durant ces deux années noires. Chaque groupement est composé de 10 à 25 personnes, à qui sont remis deux femelles et un mâle de différentes espèces (ovins, porcins, volailles) pour qu'elles les élèvent, les fassent se reproduire et les partagent avec leurs voisins.

Camps

À Bangui, Caritas a placé trois de ses animateurs au camp de Mokassa, l'un des nombreux camps de déplacés encore ouverts. Le plus grand, M'Poko, au bord du tarmac de l'aéroport, rassemblait jusqu'à 100 000 personnes au plus fort de la crise. Aujourd'hui, on en compte 40 000. Pour faire disparaître les camps, le gouvernement y a fait cesser les distributions de nourriture. Or, six mois après, ceux qui restent dans les camps sont ceux qui n'ont ni les moyens ni la force de partir. À Mokassa, ils sont encore 3 000. Dans chaque allée, les visages sont tristes et les plus jeunes enfants ont le ventre gonflé. Pourtant, le camp est animé. Caritas Bangui a constitué des équipes de volontaires pour

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> Comprendre la crise centrafricaine

Ce rapport publié en février 2015 analyse les dimensions culturelles et religieuses de ce pays et fait des recommandations aux gouvernements français et centrafricain. www.observatoirepharos.com

> Centrafrique de Honki de Sassara,

Retour sur les racines de la crise, l'histoire de la Centrafrique, suite de drames humains dont les principales dates sont 1905 (un système colonial des plus féroces) et 1959 : prête à jouir de son indépendance, l'équipe politique est décimée et remplacée par des dirigeants médiocres qui se cooptent jusqu'à aujourd'hui. *Centrafrique*, Honki de Sassara, Édition L'Harmattan - 2014.

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL D'ALINE

BRETAGNE

Mobilité professionnelle

A l'annonce de sa grossesse, le compagnon d'Aline l'a quittée. La future maman, qui jusqu'alors multipliait les CDD et missions d'intérim, a ensuite dû interrompre son activité pour raisons médicales. Après la naissance du bébé, elle a connu une longue période de chômage. Sans emploi ni ressources, elle s'est retrouvée sans domicile, avant d'être recueillie dans un hébergement d'urgence de sa commune. Plusieurs mois de recherches ont fini par déboucher sur des CDD dans une association, entraînant des trajets domicile/travail/nourrice de 100 km aller-retour à bord de son véhicule hors d'usage. Heureusement, Aline vient de trouver un emploi d'aide à domicile, un métier qu'elle aime et connaît déjà, en CDI, au sein d'une structure située beaucoup plus près de son domicile et de celui de la nourrice. Son emploi, qui sera bientôt porté à temps plein, lui ouvre des perspectives d'évolution professionnelle et un logement social va lui être attribué. Mais Aline devra faire de nombreux déplacements en zone rurale. Or son véhicule désormais en panne est irréparable, et son emploi directement menacé. Elle a d'urgence besoin d'un véhicule d'occasion, ce que ne lui permet pas encore sa situation financière. Un garage solidaire lui en propose un pour 2 500 euros.

APPEL DE MALIKA

MIDI-PYRÉNÉES

Devenir autonome

En raison de violences conjugales, Malika a dû s'enfuir. Maintenant divorcée, elle cherche activement un emploi pour conquérir son autonomie financière et sociale. Elle a trouvé un hébergement d'urgence et un logement social va lui être attribué prochainement. L'horizon

s'éclaircit pour Malika, qui vient de trouver un CDD de trois mois, renouvelable, à compter de juin 2015. Elle doit cependant résoudre encore deux difficultés immédiates : disposer d'un véhicule et acquérir les meubles et équipements minimum qui lui permettront de se rendre à son travail tout en poursuivant ses recherches d'emploi et de recevoir ses trois enfants. 2 200 euros sont nécessaires.

APPEL DE PATRICK

AUVERGNE

Se loger

Depuis vingt-cinq ans, Patrick s'efforce de vivre de son exploitation : il élève des bovins de race Salers et vend directement aux particuliers une viande de qualité. Mais actuellement les difficultés économiques s'accumulent. De plus, Patrick a dû divorcer et quitter son habitation, se retrouvant dans un logement de fortune. Afin de pouvoir accueillir son fils de 9 ans en garde alternée tout en restant proche de son exploitation, il voudrait acquérir un mobil home qui deviendrait sa résidence principale. Un organisme intervient, mais le reste à charge dépasse les moyens de Patrick. Avec 2 500 euros il pourra réaliser son projet.

APPEL DE FABIENNE

AUVERGNE

Un véhicule à bout de course

Fabienne, 44 ans, vit seule avec sa fille de 14 ans. Suite à un accident de la vie qui l'a endettée, elle bénéficie d'un suivi de son budget par une assistante sociale et reprend confiance. Son emploi est stable, même si son salaire est assez modeste, et

elle respecte ses engagements de remboursement. Mais elle doit faire face à une dépense qu'elle ne peut assumer : le remplacement de son véhicule, refusé au contrôle technique. Il lui est indispensable pour se rendre à son travail et conduire sa fille au collège, leur secteur rural étant dépourvu de transports en commun. On lui propose un véhicule d'occasion moyennant 2 500 euros.

APPEL DE MURIEL

MIDI-PYRÉNÉES

À pied...

Aide à domicile, Muriel enchaînait contrats et missions jusqu'au jour où son vieux véhicule a cessé définitivement ses services. Sans moyen de locomotion dans son secteur rural, elle a dû cesser son travail, ne gardant que les quelques missions auxquelles elle peut se rendre à pied (2 km du domicile). Dans une situation financière alarmante, il lui faut trouver rapidement une voiture d'occasion pour reprendre une activité normale. Son projet est de suivre dès que possible une formation d'aide-soignante et elle devra se déplacer pour en suivre les cours. Un véhicule parfaitement entretenu lui est proposé. Muriel a besoin d'une aide de 1 000 euros.



PROJET INTERNATIONAL

Congo-Brazzaville : dénoncer les injustices

Les départements de Kouilou et de Pointe-Noire, au sud-ouest du pays, regorgent de pétrole, d'uranium... Leurs habitants, eux, vivent dans la misère.

Écoles et dispensaires quasi inexistants, perte d'espaces cultivables, terres et eaux polluées... Dans le diocèse de Pointe-Noire, Justice et paix se mobilise auprès des populations face aux dommages causés par l'industrie extractive : avec le soutien du Secours Catholique, elle sensibilise 14 villages sur l'exploitation de l'uranium, demande le vote d'une loi encadrant son extraction dans cette zone, organise une conférence sur la question de l'exploitation pétrolière et réunit des preuves de la pollution dénoncée par les villageois. En parallèle, Justice et paix mobilise les entreprises sur des programmes



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

de développement et pèse de tout son poids pour que leur "investissement" améliore le quotidien des populations. Le Secours Catholique-Caritas France a versé 43 000 euros à Justice et paix pour ce projet. ■

GRÂCE À VOUS...

Amélie avait sollicité votre aide en novembre 2014. Enceinte de six mois, elle avait dû, pour fuir des violences conjugales, quitter le domicile avec ses deux enfants de 8 et 4 ans – un déménagement qui lui avait fait perdre son emploi. Après bien des difficultés, elle avait pu se reloger mais il lui fallait acquérir les meubles et appareils électroménagers de base. En même temps, elle cherchait du travail, accompagnée par une bénévole du Secours Catholique en lien avec Pôle emploi. Grâce à vous, Amélie a pu se procurer l'équipement indispensable pour son nouveau logement. Maman et enfants ont recouvré la stabilité nécessaire pour regarder vers l'avenir. Le bébé a maintenant 6 mois et Amélie, qui participe à des sessions de développement personnel, se donne les moyens d'une vie familiale sereine tout en préparant son retour au travail.

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Une assurance vie pour soutenir Le Secours Catholique

Vous possédez peut-être un contrat d'assurance vie ou envisagez d'en souscrire un afin de préparer votre avenir. Vous avez dû ou devez alors en choisir le ou les bénéficiaires, en cas de décès.

Avez-vous pensé à y inscrire Le Secours Catholique ?

De nombreuses personnes ont fait ce choix qui présente des avantages et permet une transmission au Secours Catholique facile, rapide et sans droits de succession. Par ce biais, elles transmettent à l'association une partie ou la totalité du capital placé, dans l'état où il se trouve au moment de leur décès, et contribuent à développer les actions du Secours Catholique dans le temps. Certaines choisissent également d'inscrire Le Secours Catholique comme deuxième bénéficiaire, au cas où le premier ne serait pas en capacité d'en recevoir le bénéfice. C'est une précaution qui peut s'avérer utile, notamment lorsque le premier bénéficiaire est une personne relativement âgée.

En attendant, ces bienfaiteurs restent libres de gérer leur placement comme ils le souhaitent : ils peuvent modifier le montant du capital, l'utiliser en fonction de leurs besoins... ; cela ne les engage à rien vis-à-vis de l'association. Ils peuvent également modifier les bénéficiaires de leur contrat à tout moment, sans en avvertir l'association.

Pour en savoir plus, vous pouvez contacter Carine Smoliga, responsable des relations avec les bienfaiteurs, au 01 45 49 75 35 ou à l'adresse : conseil.legs.donations@secours-catholique.org.

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Congo-Brazzaville : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 703 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel d'Aline : €
- l'appel de Malika : €
- l'appel de Patrick : €
- l'appel de Fabienne : €
- l'appel de Muriel : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 529 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



▲ Jésus-Christ guérissant le serviteur d'un Centenier

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN 4, 46-54

La guérison du fils d'un fonctionnaire royal

Il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Il alla trouver Jésus, qui arrivait en Galilée, et lui demanda de descendre à Capharnaüm pour guérir son fils mourant. Jésus lui dit : « *Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas !* » « *Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure !* » « *Va, ton fils est vivant.* » L'homme crut à la parole de Jésus. Pendant qu'il descendait, ses serviteurs lui dirent que son enfant était vivant. Il voulut savoir à quelle heure il s'était trouvé mieux. « *Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.* » C'était l'heure où Jésus lui avait dit : « *Ton fils est vivant.* » Alors il crut, lui, ainsi que tous les gens de sa maison.

« Jésus le voit et ne va pas le laisser tomber »

PAR LE GROUPE PIERRE D'ANGLE DE PARIS

“ On voit en fonction de ce qu'on croit. ”

« **O**n voit en fonction de ce qu'on croit. Jésus voit tout de suite si on se confie. Le fonctionnaire royal a tout jeté entre ses mains. Jésus le voit et il ne va pas le laisser tomber. Les épreuves, parfois, sont difficiles. La vie est belle quand on croit, on n'est pas seul. La souffrance ne vient pas du Saint-Esprit, mais l'aide vient du Saint-Esprit. »

« Après avoir su l'heure, il croit encore plus. »

« Donc la foi peut grandir ! »

« Et faire déplacer les montagnes. »

« Moi, j'appelle le Saint-Esprit qui habite en nous. Si on a la foi qui habite en nous, elle nous guide, par Jésus.

Les miracles viennent de l'aide du Seigneur. Je ne suis pas orpheline, je sens que j'ai la mère des mamans, Marie, elle est avec moi. Le Seigneur sait la droiture du cœur. La foi, c'est sacré, c'est le ciel qui nous guide. On ne va pas trouver un coin où il n'y a pas de ciel qui nous voie. »

« Jésus est là, dans notre vie. Il nous fait des signes, même si les gens nous considèrent comme des tarés. »

« Quand on subit toujours l'humilité par les autres, des signes très messagers nous viennent. Il y a des humiliations qui sont des messagers pour moi. »

« Je n'ai pas trop la foi, mais je viens

aux réunions. J'ai été malade et j'ai été sauvée, il y a eu les médecins, mais j'ai été sauvée. Mes enfants ont eu une myopathie, il n'y a pas eu de miracle. Il valait mieux qu'ils s'en aillent plutôt que de souffrir... La foi sauve quand même. »

« La confiance de cet homme est touchante, il demande l'aide de Dieu. Dans ma vie je fais des choses, mais je ne demande pas à Dieu... »

« Il a de l'audace : "Est-ce que tu as compris que mon fils est en train de mourir ?" Ce gars a marché 30 km avec l'idée de faire venir Jésus. Et il tourne les talons et tout seul il repart. »

« C'est l'affection de ce père pour son enfant qui lui donne le culot de redemander. Il faut forcer un peu les portes, insister. » ■

✚ PAROLE DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

C'est la foi qui sauve



LE PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

Avez-vous remarqué que ces personnes du groupe Pierre d'Angle renversent la phrase de Jésus, qu'il redira à Thomas après la Résurrection : « *Vous voulez voir pour croire* » ? Elles ont découvert le secret de Jésus : si on croit, on voit. En vivant l'humiliation et « *l'humilité subie* » (quel beau jeu de mots !), elles ont trouvé au plus profond d'elles-mêmes des « *signes messagers* » (encore un beau jeu de mots !) d'une présence, qu'elles traduisent en parlant de l'Esprit saint qui habite en elles. Quand elles touchent le fond, comme ce père qui voit son enfant près de mourir, elles trouvent le culot de demander

et de redemander. Elles témoignent alors pour nous de cette "foi qui sauve", dont Jésus parle si souvent dans les récits de guérison. Puisse-t-on en prendre de la graine.

➤ LE GROUPE DE PAROLE

La fraternité de la Pierre d'Angle regroupe des personnes du quart-monde et d'autres qui les rejoignent. Membre du réseau Saint-Laurent, qui fêtera ses 10 ans en août, le groupe de Paris organise des rencontres autour de la prière, du travail sur la Parole de Dieu et du partage de la vie dans la convivialité.

✉ Contact

caillauxjcm@free.fr

↳ **TÉMOIGNAGE** MARTINE BRABANT

Engagée pour Le bonheur des enfants



**Martine
Brabant**

55 ans

Bénévole engagée depuis quinze ans à la délégation de Lille.

« C'est l'attention à porter aux enfants qui motive mon engagement au Secours Catholique. Durant l'année scolaire, je suis impliquée dans le soutien à la scolarité des enfants en grande souffrance. Chaque mercredi, une vingtaine d'entre eux sont accompagnés individuellement par une vingtaine de bénévoles. Ils sont heureux de venir nous rejoindre et retrouvent le goût d'apprendre.

Avant l'été, je prépare les vacances des enfants. Celles d'enfants du Nord qui ont besoin de quitter leur environnement familial et iront séjourner dans des familles angevines ou du Sud-Ouest de la France ; et, à l'inverse, celles d'enfants d'autres régions de France, que des familles du Nord accueillent pour trois semaines de détente. Cette année, 170 enfants du département en bénéficieront. Dans cette organisation, j'ai la charge

de "recruter" et de visiter les familles qui ouvrent leur porte et leur cœur à d'autres enfants dans le secteur d'Hazebrouck et de ses alentours. En 2014, grâce aux annonces dans le bulletin municipal, à l'école, en paroisse et aussi et surtout grâce au bouche à oreille, quatre familles ont offert des vacances à des petits qui, sans elles, n'auraient pas quitté leur environnement. Même si le bienfait de ces séjours est incontestable, il est aujourd'hui difficile de convaincre les familles de laisser partir leurs enfants. Difficile aussi de rencontrer des familles prêtes à prendre en charge un autre enfant que le(s) leur(s) pendant les vacances. Mais mon enthousiasme reste entier et mon combat perdure quand je songe au bonheur qu'apportent ces séjours. ■

**Propos recueillis par
Marie-Hélène Content**

VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

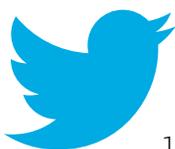
Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.
www.secours-catholique.org
rubrique Délégations.

TWITTER

Gazouillez avec le Secours Catholique

Sur Twitter, le Secours Catholique partage l'actualité de l'association, les grands événements qui touchent à la lutte contre la précarité et l'engagement des chrétiens dans la solidarité. À travers le compte @caritasFrance, chaque jour, vous pourrez faire connaître ces actualités et échanger avec nos 110 000 "followers".

Rendez-vous sur www.twitter.com/caritasfrance.



Agenda

LOURDES

Du 7 au 10 août

Les 60 ans de la Cité Saint-Pierre...

La Cité Saint-Pierre, antenne du Secours Catholique qui accueille à Lourdes des pèlerins en difficulté personnelle, sociale..., va souffler ses 60 bougies en deux temps : du 7 au 10 août, 1 000 personnes du "pèlerinage Saint-Laurent" s'associeront à cet événement ; du 7 au 12 septembre, environ 200 bénévoles de la Cité diront leur joie de « former un même corps » au cours d'une rencontre festive.

www.citesaintpierre.net
reservations.csp@secours-catholique.org

FRANCE

Le 10 août

... et les 10 ans du réseau Saint-Laurent

Fondé par des pèlerins de la Cité Saint-Pierre et du Secours Catholique, le réseau Saint-Laurent met actuellement en relation 60 groupes chrétiens de diverses sensibilités tournés vers la participation des personnes en précarité. Au cœur de son engagement qu'il va célébrer en particulier le 10 août à la Cité, jour de la Saint-Laurent, la conviction que « la foi, l'espérance et la prière des pauvres sont un bien inestimable dont il faut prendre soin ».

reseau-saint-laurent.org
Contact : jeanmarie.martin@secours-catholique.org



À VOIR

300 hommes



Trois cents hommes, présenté au Festival international du film de La Rochelle et sorti en salles en mars 2015, est un documentaire réalisé par Aline Dalbis et Emmanuel Gras. Tourné à l'accueil de nuit Saint-Jean-de-Dieu à Marseille, il montre des hommes qui n'ont en

commun que le manque et qui se côtoient chaque jour dans ce centre d'hébergement d'urgence, leur lieu de vie tous les soirs durant l'hiver. Ce film est le portrait d'une humanité réduite à son essence, à qui il ne reste plus que la parole, l'humour, la colère ou la folie pour affirmer qu'elle existe encore.

*Permettre à Paul de
se construire un bel avenir*



*Aider Gérard
à sortir de la rue*

*Accompagner Jean dans
sa recherche d'emploi*



*Donner accès
à l'eau à Aminata*



*Soutenir Claire
et sa famille*

VOTRE ASSURANCE VIE PEUT SEMER DE L'ESPOIR

Depuis plus de 60 ans, le Secours Catholique-Caritas France agit auprès des personnes en difficulté pour leur permettre de se construire un avenir meilleur. Les legs et assurances vie qu'il reçoit lui sont essentiels pour poursuivre ses actions, d'autant qu'ils sont exonérés de droits de succession. Contribuez vous aussi à ce grand projet d'Espérance et faites vivre, dans le temps, vos valeurs humaines et spirituelles.

Aidons-nous les uns les autres



Carine Smoliga
Conseillère Legs,
Assurances Vie et Donations.
Tel : 01 45 49 75 35

“ Transmettre tout ou partie de ses biens au Secours Catholique est relativement simple et suscite pourtant beaucoup de questions. Je suis à votre disposition pour y répondre ”.

**POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE
ET SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART**

Retournez votre coupon au Secours Catholique, 106 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07

Mlle | Mme | M | Nom

Prénom Adresse

Code Postal

• Au titre de la loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Il suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et adresse.

DAM703

